



LÉONIE SIMAGA la révélation de **"TREPALIUM"**

DU SAMEDI 6 AU

VENDREDI 12 FÉVRIER 2016

TÉLÉOBS

L'HEBDO DES MEDIAS



X-FILES

RETOUR AUX AFFAIRES

La série décryptée par son créateur



X-FILES

Gillian Anderson
et David Duchovny

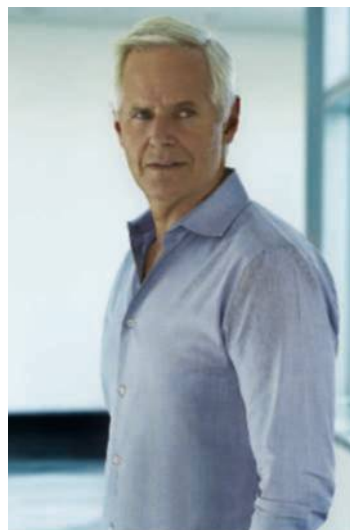
CULTE ET OCCULTE

Après treize ans d'absence, « X-Files » est de retour. Une petite madeleine truffée à la paranoïa qui trouve sans mal sa place dans notre actualité anxiogène... Analyse du phénomène et décryptage par son créateur, le scénariste Chris Carter.

PAR MARJOLAINE JARRY

A lui seul, il rend crédible l'existence d'une vie extra-terrestre. Chris Carter, le père de « X-Files », la série qui a révolutionné le genre fantastique, a des airs de charmant invité venu se poser sur le bassin cannois, à l'occasion de l'avant-première mondiale du nouveau pilote, lors du dernier Mipcom, avant de repartir chez lui – comprendre : ailleurs. A presque 60 ans, cheveux d'un immuable blanc éclatant, visage sans âge aux traits plus réguliers qu'un... héros de série télé, il offre une apparence de cordial hologramme qui répond, avec précision, sans plus de gras que sous le menton, à nos questions en rafales.

« Dans « X-Files », personne ne meurt jamais vraiment », glisse l'espiègle bonhomme, qui a ressuscité, treize ans après sa disparition des écrans, sa série-monument. Programmée de 1993 à 2002, elle a fait l'objet d'un véritable culte (fan-clubs à gogo), affolé les courbes d'audience, dopé l'image de la petite chaîne qui montait (M6) et donné naissance à deux films (1)... Un succès incarné par Gillian Anderson et David Duchovny, à nouveau au générique, dans les rôles de Fox Mulder et de Dana Scully. Etrange sentiment de retrouver



Chris Carter

un couple de vieux amis auquel le temps va plutôt bien, et de prendre la mesure, au passage, de ce qui a changé dans nos vies. « X-Files » nous offre une expérience paranormale de plus : celle du temps qui passe...

Un sifflement planant et un X géant, balayé de lumière au cœur de la nuit. Ouverture vintage sur l'écran du Palais des Fes-

tivals, à Cannes, où était projeté, le 6 octobre dernier, le pilote de ce « X-Files » nouvelle génération (depuis, la série a été lancée, le 24 janvier, sur la Fox, et sera bientôt dif-

fusée en France, sur M6). Chris Carter a en effet choisi de conserver le générique d'époque, dans son jus. Nostalgie assumée et auto-référence sans complexes. Toute fausse modestie serait ici superflue, comme en témoigne l'attente suscitée par ce retour, pas loin de talonner l'effet du revival « Star Wars ». Même escouade de fans aussi prompts à l'irrésistible attendrissement qu'à la déception carabinée. Si le premier épisode, truffé d'éléments-signatures, peut sembler surchargé, le second déploie son jeu plus en finesse. De quoi réjouir les « X-philes », comme se sont auto-baptisés les aficionados d'hier (probablement la première communauté virtuelle de l'histoire des séries d'une telle ampleur) et, au-delà, toute une génération de quadras dont la sériephilie s'est construite avec l'œuvre de Carter.

France, été 1994 : on danse le mia, Laurent Jalabert fait une méchante chute sur le Tour de France, Justin Bieber suce son pouce. Et on découvre sur M6, peu après le choc « Twin Peaks » sur La Cinq, et juste avant celui d'« Urgences » sur France 2, une série venue de la Fox. La chaîne américaine ose, pour la

**“La vérité est ailleurs...”
En 1994, la France découvre
la galaxie “X-Files”, ses
monstres et ses complots.**

première fois depuis longtemps, le genre fantastique, en nous bombardant de slogans qui claquent : « *Je veux croire* », « *La vérité est ailleurs* », « *Ne faire confiance à personne* »... Le ciel n'est pas vide. Pour l'agent Mulder (David Duchovny), spécialiste des affaires non résolues – les

X-files, donc –, il est même plein à craquer d'autres formes de vie. Et celles-ci ne se distinguent pas toujours par leur bienveillance. Plus de 200 épisodes plus tard, l'affaire est confirmée : « X-Files » n'est pas une série, c'est une galaxie complotiste, une galerie de monstres, une révolution narrative (avec ses épisodes bouclés qui n'empêchent pas une intrigue feuilletonnante, la « *mythologie* », disent les fans) comme visuelle (« *Notre chef op de l'époque m'avait montré des reproductions du Caravage* », confirme sobrement Carter quand on lui parle recherche esthétique)... Et un carton d'audience. Si 16 millions de téléspectateurs américains ont guetté, le 24 janvier, le lancement de cette dixième et mini-saison (de seulement 6 épisodes), ils étaient 30 millions à la grande époque. Une popularité qui n'a pas contraint l'audace



PETITES MYTHOLOGIES

HIER I want to believe (Je veux croire). La profession de foi de l'agent Mulder (David Duchovny) qui résume sa propre biographie en ces termes, dès les premières minutes de la nouvelle cuvée : « *Depuis mon enfance, je suis obsédé par les phénomènes paranormaux, ma sœur a disparu quand j'avais 12 ans...* » Si l'affiche trônait hier dans son bureau-placard (au sens propre comme au figuré), on retrouve cet incontournable élément de déco, dans ces nouveaux épisodes, au beau milieu de son home sweet home, repaire bordélique façon vieux garçon dingo. N'empêche, on n'a toujours pas trouvé mieux que sa doctrine pour résumer rien moins que notre soif de fiction.

AUJOURD HUI Lampes torches. Tout est question de watts. Loin des plateaux surexposés et des explications littérales, « X-Files » a osé une révolution esthétique et symbolique en nous offrant l'obscurité sur petit écran. Une signature qui est toujours celle de la série où toute la lumière n'est jamais vraiment faite... La nuit est tout de même trouée de quelques faisceaux lumineux, qu'ils viennent du ciel (oh, un ovni !) ou des lampes torches de nos héros. Ici, on n'est pas chez les flics à flingues, mais chez les flingués qui flippent...



de la série, toujours prête à jouer le mélange des genres, capable de s'autoparodier joyeusement ou de tenter des épisodes expérimentaux comme le très culte « Prométhée post-moderne », en noir et blanc.

Mais, au fait, ça faisait vraiment peur « X-Files » ? Disons que ceux qui ont vu l'épisode « la Meute » n'en ont jamais vraiment fini de regarder sous leur lit... Même si, nous rappelle Chris Carter, quand on lui demande ses secrets pour terroriser son monde, « rien ne fait plus peur que ce qu'on ne voit pas ». Pas étonnant, dès lors, que sa création ait hanté les inconscients de ses successeurs, chacun s'accordant à reconnaître que « X-Files » a notamment inspiré « Lost », « Fringe », « Person of Interest »... Et a durablement influencé des auteurs comme Howard Gordon et Alex Gansa, les créateurs de « Homeland », ou encore Vince

Gilligan, le père de « Breaking Bad », qui ont tous fait leurs classes de scénaristes sur la série.

Vous avez envie de taguer des grands « X » sur la route avec une bombe de peinture ? A la première turbulence aérienne, vous vérifiez sur votre montre que vous n'avez pas perdu neuf minutes ? Vous vous

“A la base, je suis un sceptique, je n'ai jamais rencontré d'extraterrestres. Mais j'aimerais bien croire, comme Mulder...”

méfiez comme de la peste des petites maisons dans la prairie (cf. « la Meute ») ? Pas de doute, vous êtes un enfant de « X-Files ». Si, en plus, vous êtes amoureux depuis douze ans de votre collègue de bureau sans être jamais passé à l'action, ne cherchez plus : Mulder et Scully se sont char-

gés de votre éducation sentimentale. Petits cousins des duettistes de « Chapeau melon et bottes de cuir » ou de « Clair de lune », les agents du FBI Mulder et Scully ont réinventé la figure du binôme en secouant les stéréotypes de genre et en cultivant la passion platonique. Dans « X-Files », si les planètes sont peuplées de créatures de toutes sortes, les hommes ne viennent pas plus de Mars que les femmes de Vénus. Fox Mulder, l'intuitif barré, et Dana Scully, la rigoureuse fervente, sont d'abord l'incarnation du débat intérieur de Chris Carter : « A la base, je suis un sceptique, je n'ai jamais rencontré d'extraterrestres, certifie l'intéressé. Mais j'aimerais bien croire, comme Mulder... »

Pas étonnant que, lorsqu'on lui demande son histoire préférée au temps de l'enfance, le scénariste convoque le maître Jules Verne. Qui

HIER La forêt. Décor du merveilleux médiéval, la forêt est investie par « X-Files » comme lieu privilégié de manifestation du fantasme. Tournée en grande partie à Vancouver, dans les hautes forêts pluvieuses de la Colombie britannique, la série offre une incarnation inspirée de la place occupée par les espaces sauvages dans la géographie et l'imaginaire américains. La cambrousse profonde et ses habitants jouent aussi un rôle de choix dans la saga, à faire passer les illuminés de « True Detective », au fin fond de la Louisiane, pour de gentils excentriques.

HIER ET AUJOURD'HUI La clope. C'est la force des métonymies : dans « X-Files », il suffit d'un simple plan sur un paquet de cigarettes ou même sur un briquet pour qu'on ne s'y trompe pas : le syndicat de la conspiration est de la partie, via l'homme à la cigarette, ce type qui a probablement fait assassiner Kennedy et sait tout de nos petites manies... Dès la fin du premier épisode de cette nouvelle fournée, Chris Carter nous offre quelques volutes tout aussi évocatrices. Avec une légère variante, qu'on vous laisse la joie de découvrir – un indice : en VO, l'homme à la cigarette (que l'on croyait mort, à l'époque !) est aussi prosaïquement surnommé « Cancer man »...



mieux que l'auteur de « l'île mystérieuse » et « Vingt Mille Lieues sous les mers » pour transmettre la flamme du fantastique et la passion du scientifique ? En revanche, pour ce qui est du grand amour... Et rebelote aujourd'hui : d'une indécrottable malice, la série nous apprend, pour son retour, que Mulder et Scully ont bien été en couple, mais que nous n'étions pas là pour le voir ! « *Au fil de ces nouveaux épisodes, on comprendra pourquoi ils se sont séparés* », assure Carter en guise de consolation. De l'art de l'ellipse... N'empêche que l'alchimie entre nos héros fait toujours grimper le baromètre du chabadabada et nous voilà repartis pour un tour de « Vestiges du jour » qui percuterait « la Quatrième Dimension ». Et lui, Chris Carter, a-t-il changé pendant toutes ces années ? « *Bien sûr* », répond sans hésiter l'intéressé.

La façon dont on raconte désormais les histoires à la télé a influencé ma propre sensibilité. Je suis très admiratif de "Homeland", par exemple, il me semble aussi que "True Detective" devrait être l'étalon de tout ce qui s'écrit aujourd'hui. »

Revenir, certes, mais pourquoi maintenant ? « *C'est le moment*

**“Homeland”, “True Detective”...
La façon dont on raconte
désormais les histoires à la télé a
influencé ma propre sensibilité.”**

idéal », se félicite l'ancien gamin du Watergate, qui confie avoir été très marqué par l'affaire et porter aux nues « les Hommes du président ». Pas étonnant, dès lors, que l'actualité stimule l'imaginaire du scénariste, dont les cauchemars d'hier sont devenus les conspira-

tions d'aujourd'hui... Depuis, il y a eu le Patriot Act, la guerre en Irak, le terrorisme et les ennemis de l'intérieur, le transhumanisme, notre quotidien googlesque et terrifiant... On évoque Edward Snowden dont une image apparaît furtivement dans le premier épisode de cette dixième saison. « *Comme citoyen, j'étais fou de rage en apprenant l'affaire. Mais le plus déstabilisant, c'est que les gens n'avaient pas l'air si terrifiés d'avoir la confirmation que nous sommes espionnés : on s'est tellement habitués à abdiquer sur la notion de vie privée avec internet...* »

Dans un immuable sourire, le créateur nous glisse un dernier conseil pour la route : « *On n'est jamais assez paranoïaque.* » ■

(1) « The X-Files, le film », sorti en 1998, et « X-Files : Regeneration », sorti en 2008.

► **Bientôt sur M6.**

HIER Les cellulaires. Regarder un épisode de « X-Files » version originale, c'est retrouver une époque où les téléphones portables ressemblaient à des micro-ondes avec antennes paraboliques, comme celui arboré par Gillian Anderson dans cette parodie de la série, orchestrée par l'animateur de talk-shows Jimmy Kimmel. En ce temps-là, l'ADSL était un fantôme pour savants fous et les ordinateurs mangeaient des disquettes (parfois codées en navajo). N'empêche, Chris Carter fut un des premiers à jouer la carte de la technologie et on imagine son plaisir à bouturer sa série en 2016, à l'heure des derniers gadgets et de la suprématie d'internet, cette surboim géante pour possédés du complot.

AUJOURD'HUI Au feu les épaulettes. Fini les imperméables de l'Inspecteur Gadget dans lesquels Gillian Anderson se drapait sans peur et sans reproche, les pantalons jodhpurs qui tuent, le blazer beaucoup trop grand. Notre chère sceptique, qui a révélé tout son potentiel de quadra sexy dans « The Fall », opte désormais pour des coupes ajustées et des chemises immaculées. David Duchovny, lui, a le cheveu moins brushé, le poil plus hirsute. C'est qu'entre-temps, il y a eu « Californication », et le jeune timide d'hier, qui se contentait de regarder des cassettes (classées X, elles aussi), est passé à l'action. La leçon de l'histoire ? Qui se plaît en futa taille haute et épaulettes XXL pourra tout traverser...

